

Poissons 1991

La Volonté pour sceller la porte de la demeure du mal

Dialogue entre Monique et Gilbert Le Capon

Monique : Je pense que nous sommes tous vraiment très concernés, dans le monde entier par :

- les évènements actuels dans notre vie de tous les jours,
- le problème du mal et de la peur qu'il engendre.

On pourrait approfondir cette pensée citée par le Tibétain :

“ C'est la volonté avec ses trois aspects qui conditionne l'aspect vie, qui instaure de justes relations humaines, qui conquiert la mort “.

La volonté :

- si on voulait bien y réfléchir,
- si on voulait bien méditer là dessus,
- si on voulait bien essayer de la mettre en pratique dans sa vie,
- c'est cela qui aiderait l'humanité à vaincre le mal - individuel, de groupe et planétaire -, jusqu'à sa source et qui aiderait l'humanité à se délivrer de la terreur qui rode partout aujourd'hui, défiant Dieu et les hommes.

C'est tellement approprié à ce qui continue de se passer sur le plan international.

Il y a un mal qui défie les lois internationales, les lois du choix le plus simple de chaque être humain de vivre en paix, dans n'importe quel pays, sans avoir peur d'être la victime d'un attentat terroriste.

Il existe donc une volonté de mal, et c'est en lui opposant une ferme volonté de bien de la part de toutes les nations qu'on a déjà éradiqué, en quelque sorte, ce mal sur certains plans locaux.

Mais, il faudrait pouvoir examiner comment cette volonté pourrait se maintenir, tant au plan global qu'au plan individuel.

Comment pourrait-on éradiquer complètement les forces du mal sur la Terre ?

Comment pourrait-on de cette manière sceller la porte de la demeure du mal ?

Je propose de réfléchir la dessus.

Gilbert : la “Volonté de Bien “succède à la “ bonne volonté “.

A la base de tout, il y a l'intelligence humaine, “ l'intelligence sagesse “.

Avant que l'homme déploie sa volonté, et ses décisions dans le sens du bien, encore faut-il qu'il ait perçu le bien, c'est ce que j'appelle “ l'intelligence sagesse.”

S'il n'y a pas la compréhension sage des choses, l'équilibre, l'harmonie, il ne peut pas y avoir de décision de s'orienter et de vivre cette harmonie perçue par “ l'intelligence sagesse.”

Il faut donc être intelligent et sage à l'origine ; ensuite seulement on pourra déployer la force dite de volonté, c'est à dire que l'on va obtempérer pour mettre en application le schéma de sagesse et d'intelligence perçue. Mais, encore faut-il le percevoir.

L'important c'est la vision, je parle du mental supérieur, de l'intuition, de la générosité, de la lumière qui est perceptible pour tout être humain qui fait l'effort particulier de se laisser impressionner.

On va parler de la science de l'impression.

Peut-être qu'avant même d'être impressionné - parce qu'on a voulu se laisser impressionner -, il y a eu justement le désir, la volonté initiale et préalable, de chercher à percevoir l'intelligence sagesse. Il y a donc eu la décision d'agir en tant qu'être de bonne volonté qui s'est dit :

“ Je veux être sensible à la lumière, à la beauté, à la vérité “.

On en est donc arrivé à une décision préalable : “ je veux “ ...

Monique : Oui c'est dans l'intelligence, quand on voit clairement les choses, que l'on peut enclencher une décision.

Je crois que c'est l'aspect volonté dont voulait parler le Tibétain quand il disait :

“ la volonté conditionne l'aspect vie “,

C'est justement celle-là, celle qui est à l'origine de toute chose.

Il y a d'abord une décision et une volonté préalablement affirmée de bien.

C'est cette volonté de bien qui enclenche le déploiement de la lumière, parce que si je veux le bien, je vais me mettre en œuvre pour le chercher, je vais donc réfléchir et vouloir trouver des attitudes justes, des manières de vivre justes. Cela va enclencher une volonté de justes relations humaines.

Donc, il faut d'abord vouloir, et mon vouloir de bien va développer en moi l'intelligence.

Cela va forcer mon intelligence à chercher de justes solutions aux divers problèmes, à adopter de justes attitudes, que ce soit dans un ensemble ou que ce soit pour ma vie individuelle.

On voit donc qu'il y a un aspect de la volonté qui est tout à fait à l'origine de toute chose, de toute juste manifestation, et je pense que c'est cet aspect là qu'il fallait souligner d'abord.

Après, bien sûr, cette volonté - qui a fait déferler la lumière dans l'intelligence, par une recherche volontairement canalisée dans une direction juste -, nécessite la mise en œuvre d'une autre phase de la volonté pour en arriver à l'application pratique de ce qui a été vu comme étant le bien, et là alors il faut un maintien, une volonté déterminée.

C'est peut-être ça que l'on comprend par la volonté du 2^{ème} Rayon qui est une détermination dans ce qui a été vu comme étant juste, la détermination d'aller jusqu'au bout, jusqu'à l'accomplissement.

Il faut donc une volonté, une grande fermeté pour aller jusqu'au bout de l'accomplissement de la vision.

Gilbert : Donc, à la base de notre vie humaine il y a la volonté.

La volonté c'est un pouvoir - un sceptre de pouvoir -, qui est entre les mains de la personne humaine.

A l'origine, on s'éveille en tant que personne humaine, je suis conscient de moi comme une personne humaine, et en même temps je prends conscience de mes pouvoirs, à commencer par le pouvoir de vouloir ; le vouloir c'est “ le pouvoir de vouloir “.

Je dispose d'un pouvoir de vouloir, d'un sceptre de pouvoir de vouloir.

C'est étonnant, parce que cette volonté première semble succéder à la conscience de “ je suis moi “.

Quand un être humain s'éveille à sa propre conscience il prend conscience :

Oui je suis moi, mais pouvant ceci ou pouvant cela.

La première découverte dans l'intelligence d'un être qui vient de s'apercevoir de sa propre existence c'est qu'il est responsable, qu'il dispose “du pouvoir de faire “.

C'est justement ce pouvoir de faire qui va d'abord décider d'une volonté de vie, d'une volonté de bien, du pouvoir de faire bien ...

Mais, pour faire bien, on en revient à ce que je disais tout à l'heure :

- moi celui qui est conscient d'être, je veux faire bien,

C'est le premier stade de la volonté.

Au deuxième stade : " je veux voir le bien que je veux faire ".

Et, au troisième stade : je veux faire le bien que j'ai vu, moi qui ai voulu le bien.

Les trois stades de la volonté :

- volonté de bien faire,
 - volonté de voir pour bien faire,
 - et volonté de faire ce qu'on a vu qui était bien,
- cela semble assez subtil, mais le discernement est beaucoup plus simple, parce que tout se fait d'un bloc, et cela se traduit par l'expression :

- d'une personne de bonne volonté au début,
- et ensuite, par une personne disposant de la volonté de bien

Alors, dans la pratique - et ce n'est que pratique, car on verra tout ça dans les œuvres, - il faut se lancer ; l'être doit se lancer pour appliquer ce qu'il a vu.

La question du lancement, le courage de se lancer fait partie des pouvoirs de la personne humaine.

Monique : Chaque être humain a sa richesse de cœur et d'âme.

N'osant pas sortir de leur coquille, n'osant pas sortir de leur but, il y a une barrière de crainte autour des humains, c'est cela qui gêne les justes relations, c'est cela en fait qui gêne la circulation fluide du don de la vie, du don de la lumière.

Alors il y a d'abord une volonté de passer outre la crainte.

C'est la volonté qui va aider quelqu'un à vaincre sa propre " crainte de faire ", faire quelque chose dont il a envie, parce qu'il sent que c'est juste et bon :

- faire un geste envers son voisin,
- faire un geste envers quelqu'un d'autre,

Et, s'il le fait, s'il fait ce pas, il va en être tellement content qu'il va s'apercevoir que ça débouche sur quelque chose de très positif parce qu'il aura enclenché un mouvement de circulation de la vie qui engendre toujours la joie.

Alors, il va goûter à cette joie et cela va l'encourager à continuer, et c'est ainsi que petit à petit on va engendrer de justes relations au lieu de se replier dans sa crainte, dans sa bulle, dans sa coque.

Ainsi, on va finir par faire éclater toutes les barrières.

C'est par ce moyen là que l'on scellera la porte de la demeure du mal :

- déjà en soi,
- puis dans sa famille,
- et, on va faire tomber les barrières autour de soi.

En faisant tomber les barrières, on va faire circuler la vie.

Et, la circulation de la vie " scelle la porte de la demeure du mal ", le mal ne peut plus surgir, parce que le mal jaillit de quoi ?

Il jaillit de la séparation, de la cristallisation dans la séparation, dans les frontières, dans les murs.

Mais, si les murs tombent, si la vie circule, le mal ne peut plus sortir, parce qu'il y aura toujours une volonté de contact, une volonté de rencontre, une volonté d'explications, une volonté d'établir la relation pour qu'elle soit agréable, bonne et juste, pour tout le monde.

Donc, je crois qu'une des premières volontés que chaque personne consciente - que chacun de nous -, doit cultiver s'il veut vraiment parvenir à être juste, à vivre juste, consiste à franchir la barrière de ses propres craintes.

Les craintes existent, elles sont viscérales, elles sont en nous ; comme disait Alice Bailey quelque part : "j'ai appris à vivre avec mes peurs".

L'être humain a des peurs de toutes sortes - justement on les constate -, elles existent, mais j'ai la volonté de passer par-dessus, je fais comme si elles n'existaient pas, et je fais ce que je vois qui est bien à ce moment là. Cela enclenche un processus qui donne de plus en plus de force et on passera de plus en plus facilement sur ses craintes.

Donc, il y a une volonté, une discipline : vaincre sa propre peur en faisant comme si elle n'existait pas. Je pense que ça c'est très important pour chacun de nous, pour chaque personne.

Gilbert : Oui, cette peur résulte de l'animalité ancestrale de notre corps.

La condition humaine est très particulière, c'est un esprit de lumière qui habite dans un corps animal, et tant que l'esprit de lumière, ou l'âme, n'a pas pris le dessus sur ce corps animal et ne l'a pas changé il y a cette suprématie de l'animalité ancestrale avec ses peurs, ses craintes, ses réflexes de défense et sa séparativité.

Tu viens de parler de l'évolution, de la naissance d'un être humain et du principe de l'évolution et des initiations ou expansions de conscience ; au début, l'esprit qui habite un être humain est coincé dans l'animalité et il devra arriver à s'en décoincer, à la maîtriser, à s'en détacher, à la surplomber.

Après tout, on dit souvent de l'âme : " l'âme surplombante ".

C'est que l'âme surplombe cet animal, elle le surplombe, en même temps qu'elle pénètre dedans.

Mais, l'âme ne se confond pas avec l'animal, l'âme arrive à prendre sa véritable place qui est d'être le maître de l'animal.

L'âme c'est comme un cavalier qui devient maître d'un cheval.

Le cheval c'est l'entité animale humaine, et le cavalier qui a dompté, qui a maîtrisé son cheval, le conduit où il veut, comme il veut, et le cheval en est très content.

On fait pareil avec notre corps, on est une âme qui est comme un cavalier, et notre corps est comme cet animal ; le cavalier doit maîtriser, dompter l'animal.

Or, un être humain pour maîtriser ou dompter son animal, son corps, ses corps, doit maîtriser son mental, c'est extrêmement important parce qu'avant la maîtrise mentale, l'homme ignore qu'il est prisonnier de son mental. C'est à ce stade là que les gens disent, que les chercheurs disent :

"Le mental est le destructeur du réel ".

Bien sûr, quand l'âme est prisonnière du mental, quand elle est imbriquée dans le mental au point de ne pas faire la différence entre elle, l'âme, et le mental, l'instrument, il est certain que " le mental est le destructeur du réel ".

La méditation, et les exercices de yoga nous exercent progressivement à nous dissocier, à dominer le mental, et à le maîtriser, à le surplomber en maîtrise, et de ce fait à transformer le restant des corps qui sont sous le mental. Le corps des émotions et le corps physique éthérique seront dominés naturellement, spontanément et aisément, par un mental dominé lui-même par l'âme ou esprit, l'homme véritable. On arrive toujours aux techniques de la méditation qui font que l'âme prend de plus en plus la conscience d'elle-même en tant que maître.

Le but de l'évolution c'est de devenir le maître que nous sommes déjà, mais au début le maître ne le sait pas car il est prisonnier du mental. Il faut donc sortir des filets du mental et commencer ce travail de maîtrise en faisant taire le mental. Mais, en fait, le mental de par sa nature même ne se tait pas spontanément. Si on arrive à le faire taire c'est la démonstration qu'on est identifié à l'Homme Réel, c'est à dire à l'âme qui est le maître du mental.

Le maître du mental c'est celui qui peut faire taire le mental ou qui peut se servir du mental pour lui donner les formes de beauté qu'il perçoit dans son plan de l'âme.

Il existe des techniques si violentes de passivité et de silence mental qui ne sont pas le fait du Raja Yoga. On peut toujours s'abêtir en descendant un cran en dessous du mental et en restant dans le

monde de l'émotion et du physique éthérique. Ce silence du mental n'est pas le silence obtenu par ceux qui sont les maîtres du mental.

Le mental, de par sa nature, est enfiévré, bruyant, il a une vie à lui, et l'âme est prisonnière de cette vie là. L'âme doit se dissocier du mental en commandant au mental par les exercices progressifs de maîtrise du mental que sont les méditations et les exercices de Raja Yoga.

Il faut donc commencer, mais là aussi il y a une décision à prendre. Le seul fait de prendre une décision est déjà la démonstration de la puissance et de la présence de l'âme, parce que la personnalité peut décider de se laisser guider par la présence de l'âme. C'est déjà une bonne chose, mais elle ne sait pas ce qui va venir en elle.

Après cette décision de se laisser subjugué, ou influencer par l'âme, il faut que la conscience de cette personnalité se transfère dans la conscience de l'âme et que le retournement se fasse, que l'âme prenne les commandes. La seule volonté personnelle de se laisser impressionner ne suffit pas, parce qu'il faut que ce soit une impression en provenance de la bonne source. C'est là qu'il y a un point délicat, des gens se laissent impressionner, non pas par leur âme, mais par les autres, et pas par l'âme des autres.

Ce qui est merveilleux dans l'âme, c'est qu'elle ne force jamais rien, notre propre âme ne force rien. Celui qui découvre l'intelligence de son âme s'aperçoit qu'il prend conscience des propositions de sa propre âme à sa personnalité, et là il pourra accepter ou non.

Monique : On se rend compte qu'au début on parle nécessairement en termes de dualité, il y a dissociation, mais ensuite il faut vite regarder ce mot, à partir justement de la conscience de l'être qui est lui unitif, on ne peut pas couper ...

La dissociation, c'est une distinction entre les composants de l'être que je suis.

Mais, je ne suis pas en état de dissociation, parce qu'à ce moment là on recommence à créer des barrières, à rejeter presque des choses.

C'est ainsi qu'on a interprété à un moment donné la parole du Christ :

‘ Femme qu'il y a-t-il entre toi et moi ? ‘

Par-là, on peut comprendre la première étape de celui qui cherche à comprendre les choses pour mieux les vivre, la première étape du conscient, du fils en nous, de la conscience profonde de ce qu'est la matière, parce que la femme représente ici le troisième aspect, la matière.

Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? En fait, je ne suis pas cela, je ne suis pas ce corps, je ne suis pas la matière, ni la matière de mon corps physique, ni la matière de mon corps affectif, ni la matière de mon corps mental.

C'est ça que les chercheurs du Raja Yoga distinguent : entre le penseur et la matière de la pensée qui est fébrile, qui saute à toutes les attaques, à toutes les impressions.

Alors, c'est pourquoi, on cherche à être maître de cette matière mentale.

Pour en être maître, il faut s'en distinguer, mais on ne la rejette pas.

Et, après - tout de suite après -, on s'aperçoit que si on veut devenir maître de sa matière, de sa substance : qu'elle soit mentale, qu'elle soit affective, qu'elle soit physique ; si vraiment on veut devenir maître de sa vie, maître des circonstances, ce n'est pas par la coercition qu'on y arrivera, parce qu'à ce moment là on tombe dans la tyrannie, dans l'erreur, commise par les agents des forces de destruction qui peuvent être maîtres aussi, et qui veulent être maîtres du monde et de tous.

On acquiert cette maîtrise justement en tombant sous les influences de la qualité des Poissons, par l'Amour, par la rédemption.

Tu as fait allusion au cavalier, cela m'a fait penser aux étapes successives ; d'abord dans le Sagittaire qui est aussi sur la croix mutable, la croix qui veut maîtriser la matière, la croix qui présente les qualités de la matière.

Alors, celui qui veut être maître arrive à l'étape dans le Sagittaire où il fait la distinction en lui, entre le cheval, et lui le cavalier, mais il les garde unis, c'est le centaure de Dieu.

Le cavalier et le cheval sont liés, ils restent ensemble, ils sont Un, et il y a la maîtrise du cavalier par l'union, par la reconnaissance de l'union :

- je te reconnais, toi, comme mon instrument,
- mais, je suis Un avec toi, je ne te rejette pas,
- et, c'est parce que je te prends à moi, que je t'accepte,

C'est en incluant en moi tout ce qui est ma matière, que je vais la maîtriser.

Alors, j'aboutis à l'apothéose de cet amour et de cette inclusivité, à l'apothéose de cette volonté de bien, en sauvant toutes choses grâce à ce signe des Poissons, grâce à cette volonté qui a été maintenue au fil des âges.

C'est cette volonté de l'âme, cette volonté de l'esprit, cette volonté de Dieu en moi, cette volonté imprimée depuis le commencement des temps, qu'à un moment donné j'avais ignorée, mais que je retrouve. Et, cette volonté je m'aperçois qu'elle est effectivement amour, et que c'est parce qu'elle est amour qu'elle inclut la matière, qu'elle la rédempte, et donc qu'elle la maîtrise.

La vraie maîtrise est là, et on a la clé de la maîtrise du mental qui n'est alors ni coercition, ni imposition telle que :

- je vais le faire à tout prix,
- je vais m'abrutir,
- je vais réciter des mantrams que je ne comprends pas,

Parce que je crois que c'est ça qui va maîtriser le mental ; mais non ça ne le maîtrise pas, ça c'est de la coercition. On fait taire le mental à coups de marteau, mais ce n'est pas à coups de marteau qu'on peut faire taire quelqu'un.

Pour le maîtriser, je vais l'accepter, je vais comprendre comment il fonctionne, et je vais utiliser le fonctionnement du mécanisme avec amour, parce que je me rends compte que ça sert à quelque chose, que c'est mon mental bien utilisé qui me fait engendrer des actes, des attitudes justes.

C'est l'intelligence qui gouverne une juste attitude, une juste action, une juste activité, mais elle sera juste parce qu'elle sera présidée par l'amour, par la compréhension, par la volonté de bien.

Donc, la maîtrise du mental ne peut se poursuivre que parce qu'il y a l'amour, et la compréhension de ce que c'est, justement :

- le mental, ,
- et tout ce qui est humain,
- tout ce qui est la vie,

Par la quête de la sagesse.

Alors, on boucle le cercle, on revient au point de départ.

Gilbert : La sagesse implique la présence d'un sage, et la présence de ce qui est maîtrisé, de ce qui est rédempté, rendu sage, la présence de la matière.

Le sage, la matière, et la sagesse qui est la relation entre le sage et la matière : les trois n'étant qu'un.

Il est étonnant que les trois puissent être un seul dans la conscience d'une personne humaine.

Les trois sont Un :

- la présence ou la vie,
- la conscience ou la qualité,
- et, la forme ou l'apparence.

Les trois sont Un dans une conscience Une.

C'est intéressant parce que la conscience est Une, la personne est Une, le sage est Un, et en même temps il discrimine entre ces trois constituants de base de cette unité.

Quand un être agit en maîtrise dans sa vie de tous les jours, il ne fait pas de calcul :

- ça c'est ma tête,
- ça c'est mes mains,
- ça c'est mon plan,

Il y a une simultanéité de ces trois aspects dans une vie bien coordonnée.

Dans la vie d'une personnalité bien intégrée, par exemple, il y a une simultanéité dans le fonctionnement de ces trois :

- la vie consciente de soi,
- l'intelligence,
- et, la mise en forme, l'acte.

C'est intéressant d'étudier ce qu'est l'acte ; on a étudié le sage, on a dit : il y a le sage devant ses moyens, mais il y a l'acteur devant ses moyens aussi.

L'acteur c'est la conscience de soi, et les moyens c'est cette trinité que je viens d'indiquer :

- la vie,
- la qualité,
- et, l'apparence.

Mais, vie, qualité, apparence, trouvent un reflet dans le mental et en cela dans la conscience d'une entité.

Tout se passe dans le mental, c'est à dire dans la conscience, et les trois aspects du mental sont les trois phases de la conscience. Mais, ces trois phases ne sont pas séparées, elles sont unies, uniformisées, entre les mains de l'unité de la personne. Et, quand je dis de la personne, je ne parle pas de la personnalité comme on l'entend dans l'enseignement, je parle de la personne en tant que Fils.

Le Fils que nous sommes dispose de sa conscience :

- d'être,
- d'intelligence,
- de pouvoir,
- de mettre en forme.

Lorsqu'un être humain arrive à ce stade éveillé - car c'est un stade éveillé, c'est une conscience de veille -, il se sent relativement libre et responsable de tout ce qu'il fait, de tout ce qu'il dit, du moindre de ses actes.

Cette conscience a lieu, toujours dans l'instant présent, et à le vivre d'instant en instant on s'aperçoit de la possibilité que nous avons d'être entier, dans l'acte.

Tout est acte, s'il n'y a pas d'acte il n'y a rien !

Une personne consciente d'elle-même est en acte.

Le fait même de la conscience de soi est l'acte, mais l'acte est toujours intégral, c'est à dire :

- Vie,
- qualité,
- Apparence,

dans la conscience Une.

C'est comme ça que l'on accède à ce que l'on a appelé l'éternel maintenant, la conscience de l'éternité qui permet d'agir dans le temps, en puissance d'éternité, en puissance de lumière.

Si on réfléchit davantage, il y a deux éléments fondamentaux dans chaque être :

- la personne, je veux dire le Fils,
- et, ses pouvoirs.

L'examen des pouvoirs révèle la trinité indiquée :

- conscience d'être,

- conscience d'être intelligent,
- et, conscience de pouvoir faire,

Cette dualité fondamentale n'est pas deux termes séparés, c'est encore une fois une Unité.

Lorsqu'on essaie de parler de ces choses, d'analyser, de disséquer plus ou moins, si on ne termine pas en disant : " mais, toutes ces choses sont une dans l'intelligence de l'être, du Fils, " on se perd, et l'analyse devient séparative, alors qu'une véritable analyse devrait se faire toujours sous l'angle de la synthèse, et à l'intérieur de la synthèse.

Mais, ceci ne peut se faire que dans une conscience éveillée, ' ici et maintenant ' .

Monique : Oui, parce qu'il est bon de savoir bien, d'énoncer bien, ce qu'est la synthèse, parce que beaucoup pensent que la synthèse c'est mettre à côté plusieurs choses.

Non, la vraie synthèse c'est la qualité de la vie de l'esprit, la vision de l'esprit.

La synthèse c'est la vision globale, c'est la vie unitive.

En fait, la synthèse c'est le pouvoir de l'union qui existe depuis toujours.

Cela existe, la synthèse est. On ne fait pas une synthèse. On ne fabrique pas une synthèse.

Beaucoup de gens disent : untel fait une synthèse de tel ou tel enseignement.

Non, c'est faux, on ne fait pas la synthèse, on reconnaît d'abord la synthèse, on voit l'unité, on voit l'union des êtres, l'humanité une, on se voit un, participant un, dans le tout de l'humanité.

On fait partie d'un tout, on le voit et on le reconnaît.

Ce n'est pas quelque chose que mon intellect fabrique, c'est une reconnaissance profonde, et ce n'est qu'à partir de là, de cette vision globale de synthèse que je vais pouvoir sans aucun danger pratiquer l'analyse, le discernement, et regarder dans le détail, et distinguer les éléments de cette synthèse.

A ce moment là, je ne perds pas, je garde toujours la vision de l'essentiel.

Dans mon analyse je vois la relation des différents composants et jamais je ne tombe dans la rupture.

C'est à partir de là, justement, que je peux - en restant conscient dans le présent de cette réalité-,

m'apercevoir que dans cet état de conscience globale de synthèse il n'y a pas de peur, elle n'existe pas.

A ce moment là, je vois ce que je peux faire -avec une simultanété presque parfaite-, avec simplement le décalage du mouvement dans l'espace qui indique le temps.

A partir de ce moment là, il n'y a plus aucune obstruction - plus rien -, entre ma vision de l'acte juste et mon pouvoir de faire ; je fais ... il n'y a plus de crainte, rien ne m'empêche de faire ce que je vois qui est juste, et je le fais, et cela devient le pouvoir de l'acte.

C'est ça l'acte de l'initié, c'est ça l'initiation, c'est ça l'état initié, et on voit que c'est simple, qu'il n'y pas de mystères, pas de choses bizarres.

L'acte de l'initié est un acte conscient de sa réalité, il n'y a pas d'obstructions, cela s'écoule de lui-même comme la vie.

Est-ce qu'il y a quelque chose de compliqué dans la vie ?

Certains ont dit : " la vie est un long fleuve tranquille " , c'est bien vrai, il n'y a rien de plus simple.

On pourrait dire : "il s'agit d'être vrai et d'agir vrai" tout est là, à ce moment là, il n'y a plus de craintes.

D'ailleurs, on a encore une clé pour agir vrai, on a la parole du Christ :

"connaissez la vérité, la vérité vous rendra libre " .

Si je connais la vérité - qui est justement cette présence de l'être, cette présence constante de la vision globale, de la vision de la réalité -, si je connais cette vérité, je la vis.

Et, si je la vis, je me sens libre, et rien ne m'empêche d'être et de faire ce que je vois qui est juste et qui est bon, je n'ai plus aucune crainte, ça dissout les craintes, c'est le solvant universel cet état d'être.

Donc, quelle est la nécessité ?

Quelle est la discipline ?

Quelle est la tâche de chaque penseur qui veut le bien ?

C'est de s'appliquer à vivre dans le présent, d'instant en instant.

C'est simple ...Oui.

La seule chose nécessaire, c'est d'être vigilant, de le vivre en permanence.

Etre vigilant et vivre cela.

Gilbert : Donc, la discipline est simple dans son appellation, il n'y a plus qu'à faire et qu'à être cela. Tout est simple, les êtres les plus simples sont les initiés en quelque sorte.

A sa manière un petit enfant est un initié.

C'est pourquoi le Christ a dit : " laissez venir à moi les petits enfants " .

Monique : Oui, et avant : " vous ne pourrez entrer dans le Royaume de Dieu que si vous redevenez semblables à des petits enfants " .

Pourquoi le petit enfant est-il simple ?

Et, pourquoi entre-t-il dans le Royaume de Dieu avec facilité ?

Cela ne veut pas dire qu'il faut rejeter tout ce que l'âge adulte nous a apporté comme connaissance.

Non, mais il faut garder le cœur du petit enfant qui spontanément est lui-même, parce qu'il se donne lui-même et qu'il s'exprime comme il est.

Alors, on est invité avec tout le cheminement de la connaissance et de l'expérience de l'âge adulte à garder le cœur du petit enfant, de sorte que notre connaissance, notre expérience, tout ce que nous sommes, peut s'exprimer, sans aller chercher ce que les erreurs de l'expérience ont été, parce que comme on le dit encore : "les erreurs sont simplement des moyens d'acquérir de l'expérience " .

Donc, il n'y a rien qui soit à rejeter, qui soit à nous faire craindre ceci ou cela.

Non, en général les gens ont peur de leurs erreurs, c'est une peur, et c'est déjà le début de l'empêchement d'être comme un petit enfant.

Si le petit enfant fait une bêtise, il n'a pas peur de sa bêtise, et ça nous avons à l'enlever de notre conscience d'adulte ; nous devons enlever cette peur d'avoir fait des bêtises, d'avoir fait des erreurs.

Il nous faut redevenir comme de petits enfants dans le cœur, avec toute l'expérience de l'âge adulte, en disant, voilà, maintenant, je suis cela ;

- grâce à tout ce que j'ai pu être,
- grâce à tout ce que j'ai pu faire,
- et, c'est formidable.

Je vis comme je suis, et je donne ce que j'ai à donner.

Je dis ce que j'ai à dire, et on s'apercevra qu'il y a de la joie là dedans, qu'il y a de la simplicité de l'être, c'est ça la vie.

Gilbert : Que notre joie demeure.

